

## Forme en architecture, formes de l'architecture (Frédéric Sotinel et al.)

Tamara Espiñeira

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68327>

DOI : [10.4000/critiquedart.68327](https://doi.org/10.4000/critiquedart.68327)

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Tamara Espiñeira, « Forme en architecture, formes de l'architecture (Frédéric Sotinel et al.) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 23 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68327> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.68327>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 décembre 2020.

EN

---

# Forme en architecture, formes de l'architecture (Frédéric Sotinel et al.)

Tamara Espiñeira

---

- 1 Cet ouvrage est le résultat d'une réflexion approfondie (et toujours en cours) sur les formes de l'architecture. Le discours, très authentique, du texte est adapté à tout lecteur intéressé, ne serait-ce qu'un peu, par la question de l'architecture, voire de l'urbanisme ou de l'art en général. Illustré, accessible sur le plan de la forme, l'ouvrage propose un dialogue ouvert à travers lequel les auteurs analysent plusieurs dimensions de la forme en architecture. Tout d'abord, dans l'introduction « Former une équipe, faire de la recherche en architecture » (p. 7-10), la notion d'équipe est posée : la pluridisciplinarité, le dialogue et l'ouverture sur le monde donnent vie à une *forme* différente de recherche en architecture. Equipe entendue autant comme un groupe restreint qu'un laboratoire fourni, mais faisant aussi référence à une *forme* d'échange franc entre différents établissements. Ensuite, le texte se penche sur la question « Des formes en situation » (p. 13-23), comme le titre l'indique. Situation qui va au-delà du plan mathématique ou du contexte brut et qui *transforme* la réalité à travers l'usage qui en est fait. La perspective nous invite ici à passer du projet à l'itinéraire urbain, comme *forme* de recherche mais aussi comme observation sociologique des *formes* architecturales et urbaines dans l'interface entre l'espace, le bâti, l'action et l'humain. Puis, « Form follows médiations » (p. 25-37), porte sur le rôle de l'idéologie des architectes et leur discours dans la naissance et la perception des formes. Cette réflexion contredit les messages d'Hermann Czech sur la fonctionnalité de l'architecture comme priorité exclusive ; la forme (son choix, sa définition, voire sa *performance*) est une partie essentielle de l'architecture. Elles *conforment* un duo indissoluble, même quand les *formes* sont absentes ou sublimées. L'ouvrage nous amène, dans la troisième partie « Conjuguer les formes » (p. 39-53), à nous questionner sur l'origine des formes. Il ne s'agit plus de savoir si elles peuvent être traduites, une fois installées dans l'espace, mais plutôt d'imaginer comment les « écrire », les inventer, et ce, à partir des exemples des grammaires de Jules Bourgoïn et Stiny & Gips. Enfin, dans

une vision qui confronte le désir au service, dans « Forme architecturale vs forme structurelle » (p. 55-72), l'ingénieur et l'architecte se rencontrent, de manière solidaire, pour structurer les possibilités à partir de cinq archétypes. Ce recueil apporte donc un regard nouveau qui nous fait penser que si la *polis* signifie la ville, il n'y a pas de *forme* plus *politique* que l'architecture.